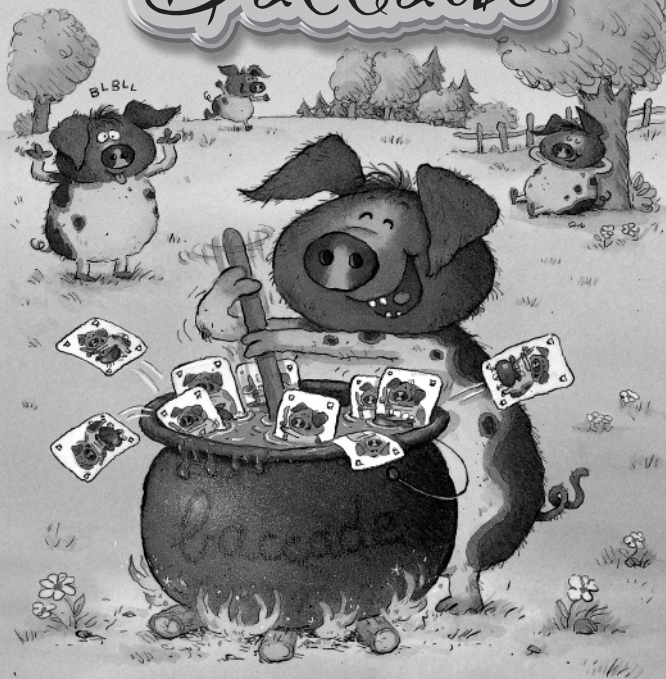


Baccade[®]



La règle du jeu



*et la fabuleuse et véridique
aventure du cochon "Cul Noir"*

CONTENU DU JEU

92 cartes réparties en :

LES CARTES FAMILLES

36 cartes “cochon”

six familles de couleurs différentes

chaque famille comporte 6 cochons différents

36 cartes “patate”

six familles de couleurs différentes

chaque famille comporte 6 patates différentes

LES CARTES SPÉCIALES

6 cartes “confiture”

trois “confiture de cochons”

trois “confiture de patates”

4 cartes “tour de cochon”

4 cartes “cochonne”

3 cartes “baccade”

3 cartes “joker cul noir” (*Suiffine, Grobedon et Gédular*)

DÉROULEMENT DU JEU

Mélanger le jeu, puis distribuer une par une, 6 cartes à chaque joueur. Les cartes restantes constituent la pioche.

Dans le sens voulu, à tour de rôle, chaque joueur pioche une carte puis en rejette une côté visible sur le talon.

Chacun doit toujours posséder 6 cartes en main, après avoir joué.

POUR GAGNER

Il suffit de regrouper dans son jeu :

soit 1 famille complète (avec ou sans joker) :

6 “cochons” d’une même couleur ou 6 “patates” d’une même couleur

soit 2 demi-familles (avec ou sans joker) :

3 “cochons” d’une même couleur
+ 3 “patates” d’une même couleur

ou

3 “cochons” d’une même couleur
+ 3 autres “cochons” d’une même couleur

ou

3 “patates” d’une même couleur
+ 3 autres “patates” d’une même couleur

soit 3 cartes “tour de cochon” (sans joker)

+ n’importe quelles autres cartes

Le premier à réussir une de ces formules, à n’importe quel moment du jeu, abat ses cartes et dit “cul noir”.

Comment compter ses patates (points) en fin de partie

Pour celui qui fait “cul noir” :

1 famille complète = 200 patates

3 cartes “tour de cochon” = 200 patates

2 demi-familles = 100 patates

Pour les autres joueurs : 1 demi-famille = 25 patates

Le 1^{er} arrivant à 500 patates a gagné !

LES CARTES SPÉCIALES ET LEURS EFFETS



Carte “confiture”

- 3 “confiture de patates”
- 3 “confiture de cochons”

Elle permet, à n'importe quel moment du jeu sauf lorsqu'on vient de la piocher, de prendre sur le talon la dernière carte “patate” ou “cochon” rejetée. Il suffit de dire “confiture” afin que chacun soit averti, et d'échanger sa “confiture de patates” contre la “patate” ou sa “confiture de cochons” contre le “cochon” qui nous intéresse. Il faut agir rapidement, car dès qu'une carte du talon est recouverte elle ne peut plus être prise. La carte “confiture” ne peut en aucun cas récupérer une carte spéciale.



Carte “tour de cochon”

(4 dans le jeu)

Cette carte est un “tour de cochon” qui embarrasse souvent celui qui la pioche. Mais attention, si on en réunit 3 dans son jeu (sans joker), non seulement on gagne la partie, mais on marque 200 patates!... On peut également la jeter au talon n'importe quand, ou attendre une “baccade” pour qu'elle passe “gentiment” chez un adversaire.



Carte “cochon”

(4 dans le jeu)

Elle donne la possibilité, lorsque c'est à son tour de jouer, après l'avoir jetée au talon : de choisir un adversaire, de regarder son jeu et de lui prendre n'importe quelle carte (même une autre carte cochonne), au lieu de piocher. À ce moment là, l'adversaire pioche une carte pour en avoir à nouveau 6 en main. Ensuite, la partie reprend au joueur qui suit celui qui vient de poser la “cochon”.

Mais attention : Pour utiliser la carte “cochon”, il faut obligatoirement dire “je suis un cochon” ou “je suis une cochonne” sinon la fonction de cette carte devient caduque.

Elle permet également de contrer la carte “baccade” d'un adversaire, en s'en défaisant immédiatement dans la pioche tout en disant “je suis un cochon” ou “je suis une cochonne”. À ce moment là, on ne participe pas à la “baccade”, on se contente de repiocher une carte.





Carte "baccade"

(3 dans le jeu)

C'est la seule carte qui puisse être jouée dès qu'elle a été piochée.

Elle **oblige tous les joueurs** – sauf ceux possédant une carte "cochonne" et voulant

s'en servir – à **s'échanger 3 cartes** au hasard par jeu.

Le possesseur de la "baccade" la jette au talon en disant "**baccade**"; puis repioche une carte.

S'il décide de participer à la "baccade", il commence par choisir 3 cartes dans son jeu, et les donne à son voisin de gauche ou de droite (c'est lui qui décide ainsi dans quel sens les échanges doivent se faire). Celui-ci prend les 3 cartes, qu'il met de côté, puis présente, **sans le montrer**, son jeu au joueur suivant qui lui prend 3 cartes, les met de côté et ainsi de suite.

Les cartes sont tirées au hasard dans les jeux **initiaux** de chaque joueur. **Seul le possesseur de la "baccade" peut choisir les 3 cartes qu'il donnera, mais ne choisira pas les 3 qu'il recevra** en dernier, pour avoir à nouveau 6 cartes en main.

Si le possesseur décide de ne pas participer, la "baccade" se fait sans lui, dans le sens normal du jeu.



Carte "joker cul noir"

(*Suiffine, Grobedon et Gédular*)



Elle remplace un cochon ou une patate de n'importe quelle famille pour constituer un jeu gagnant (mais jamais une "tour de cochon"). On peut en posséder plusieurs.

TRUCS ET ASTUCES

Pour entrer plus rapidement dans le jeu, faites la première partie avec vos cartes posées sur la table côté visible, afin que tous comprennent le mécanisme en même temps. Ensuite jouer normalement.



Plus vous parviendrez à mémoriser les cartes jetées au talon par chaque adversaire, ou les couleurs de famille récupérées par les cartes "confiture", plus votre "baccade" et l'utilisation de votre carte "cochonne" seront stratégiques.

Conseils de cochon...

La fabuleuse et véridique aventure du cochon “Cul Noir”



Photo Freddy Le Saux

Alors que je commence à imaginer le déroulement de mon histoire de porc “Cul Noir du Limousin” une interrogation me vient à l’esprit : quel intérêt, dans ce monde de plus en plus virtuel pour certains, et beaucoup trop rapide et réel pour d’autres, d’écrire sur le lent cheminement à travers le temps, d’un cochon ?

Alors quelque soit l’insignifiance de cette histoire, elle est bien réelle, elle n’est sûrement pas unique et tant mieux. C’est avec beaucoup de plaisir que je l’écris et j’espère qu’avec beaucoup de plaisir vous la lirez.

L'HISTOIRE de ces merveilleux et symboliques animaux de la race des porcs "Culs Noirs" commence il y a fort longtemps. Déjà au XVI^e siècle, ils vivaient dans cette belle campagne limousine, qui n'a pas fondamentalement changé, couverte de prairies, de grandes forêts de chênes et surtout d'immenses châtaigneraies.

Immuable dans le temps, quel est donc le secret qui a permis à ces animaux de s'adapter si bien à cette région? Pourquoi ne trouve-t-on ce porc "Cul Noir" qu'ici, en Limousin, et pas ailleurs?

C'est sûrement tout un ensemble d'éléments qui a permis au cours des siècles l'adaptation de cet animal à la région : son régime alimentaire en grande partie en sous-bois, le climat, le terrain, les hommes qui les ont élevés ici pour leurs nombreuses qualités.

La légende parle de cochons qui ressemblaient à ceux-là quand la France s'appelait la Gaule. Le berceau de la race se situe à St-Yrieix-la-Perche et sa région depuis des siècles (pour vous éviter de chercher, cette ville se trouve à 40 km au sud de Limoges et est très connue pour son kaolin et sa porcelaine). Il reste malheureusement peu d'écrits sur cette race et les plus complets datent de la fin du siècle dernier.

On sait que ces animaux se comptaient par dizaines de milliers à cette époque; dans une grande région autour de St-Yrieix-la-Perche, chaque ferme possédait 1 à 2 truies, et elles étaient nombreuses les fermes en ce temps-là!

L'origine de cet animal et sa provenance se sont laissées oublier au fil du temps, mais il est certain que la race "Cul Noir" existe avec une individualité propre (de récents

plus de différence génétique avec les autres races européennes). Ces signes particuliers, constatés depuis des siècles, n'ont que peu évolué. Le soi-disant retard, que l'on attribue volontiers aux paysans limousins (retard sur quoi?), leur a-t-il permis de conserver intact, à travers les siècles, un animal qui aujourd'hui fait partie du patrimoine? Tout semble le prouver.

Aujourd'hui on ne rencontre plus qu'une espèce de porc "Cul Noir", mais il y a encore quelques dizaines d'années il y avait deux souches : la petite (Périgourdine) et la grande (Limousine). Maintenant les deux se sont confondues. Cet animal unique que nous connaissons est le résultat de la quasi disparition de l'ensemble des animaux, et donc obligatoirement, des croisements entre les deux souches, car les éleveurs n'avaient plus le choix. Mais le principal est là, la race est considérée comme sauvée. Pour mémoire, il faut savoir qu'en 1960 il existait encore en France une vingtaine de races locales de porcs. Aujourd'hui il en reste six, dont le "Cul Noir" qui est passé tout près de la disparition : en 1980 il n'existait plus qu'une cinquantaine d'animaux disséminés dans de nombreuses fermes.

Les porcs roses, que l'on consomme couramment, ne sont pas des races mais des hybrides issus de nombreux croisements...

En 1894, voilà ce que disait M. Escorné, spécialiste agricole, en comparant les cochons "Culs Noirs" aux autres races de croisements (pour beaucoup venant d'Angleterre) : "Nos cochons acclimatés, habitués au pays qu'ils habitent depuis des siècles, sont robustes, rustiques et d'un élevage facile. Ceux au contraire, produits par le croisement d'animaux quelquefois empruntés à des pays essentiellement différents,

sont des sortes de produits artificiels qui demandent une surveillance incessante, sous peine de dégénérescence, des soins exceptionnels, une installation coûteuse et une nourriture choisie !” Étonnant, non ?

À ce stade, je dois préciser que si je vous parle de cette vieille race, en me référant à des documents nécessairement anciens, c'est uniquement par amour pour ces animaux que j'élève et non en passéiste intégriste. J'aime par dessus tout la vie et sa diversité et même si l'histoire ne se réécrit pas, l'avenir ne peut se construire sans un minimum de mémoire.

Entre 1800 et 1900, les “Culs Noirs” jouissaient de la faveur des pays de vignobles du Midi, des bassins de la Gironde, de l'Aude, de l'Hérault et du Rhône. Pourquoi ? Parce que dans ces régions l'on cuisinait essentiellement au lard, et celui du “Cul Noir”, tout comme sa viande, est d'une qualité exceptionnelle. Les marchands de ces régions achetaient les 4/5 de la production.

À partir de 1875, date de la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Toulouse, les porcs vendus dans le Bordelais et le Midi prenaient le train à St-Yrieix-la-Perche. Mais avant cette date, les porcs étaient engraisés en plein air avec les produits de la ferme et en sous-bois jusqu'à l'âge de 3 ans, afin d'acquérir une robuste constitution physique. En effet, les paysans n'avaient d'autre choix, pour les vendre, que de se rendre de St-Yrieix-la-Perche à Bordeaux à pieds (200 km). Il n'est pas à démontrer que, pour réaliser de tels exploits, les cochons se devaient d'être très rustiques... les paysans aussi.

Avant de passer à la partie un peu plus récente de l'histoire de la race, je ne peux m'empêcher de citer à nouveau

M. Escorné qui, face aux importations de races étrangères, disait : “Cette manie de tomber en admiration devant tout ce qui vient de l'étranger est une infirmité nationale dont il serait temps de guérir, en défendant cette race on ne fait pas œuvre de routine, mais de sage raison et de patriotisme, car on enrichit le Pays et on le délivre du dangereux tribu qu'il paye pour le lard et la viande à l'Amérique au grand détriment de la fortune nationale”.

Je ne sais pas vous, mais moi cela m'amuse beaucoup, l'emphase mise à la défense d'une petite race locale, il y croyait M. Escorné.

Le livre généalogique de la race est créé le 28 septembre 1935 par la Direction des Services Agricoles de la Haute-Vienne. Durant la guerre, le livre se referme et ne reprendra pas son activité. Ceci, plus l'introduction des races “modernes” explique la baisse des effectifs qui, de 13 000 reproducteurs en 1953, passent à quelques centaines en 1970 et une petite cinquantaine en 1980.

Aujourd'hui, la race a de nouveau ouvert le livre généalogique en 1997, grâce à la persévérance de quelques éleveurs plus anciens qui avaient conservé des animaux, et aussi quelques autres, plus jeunes, qui ont créé un syndicat en 1993 avec pour objectif de sauver la race, redynamiser la production en gardant les pratiques anciennes (animal élevé en plein air notamment).

Nous pouvons considérer la race comme sauvée, le travail n'est pas fini, mais que de plaisir pour les éleveurs, et ceux qui les ont accompagnés, d'avoir contribué à réaliser cet hypothétique rêve.

Remerciements

Tout a commencé sur mon tracteur... un jour de labours... alors que je réfléchissais aux moyens possibles pour faire en sorte que “mes cochons” bénéficient à nouveau d’une légitime renommée. Cette merveilleuse race des cochons “Culs Noirs” pour laquelle, avec d’autres éleveurs, nous nous étions mobilisés : “Pas question de la laisser disparaître!”

Comment l’idée d’un jeu (moi qui ne suis pas joueur) a pu germer dans mon esprit...

Comment mon premier prototype de cartes, bricolé sur du bristol (bon, je vais le tester... juste pour voir...), a fait pour susciter chez mes filles et leurs copines, éclats de rires et enthousiasme...

Comment mon périple, depuis ce jour de labours, a-t-il pu croiser autant d’esprits de connivence et recevoir autant d’encouragements...

Comment cette aventure, a priori loufoque, a atterri aujourd’hui entre vos mains...

C’est sans doute dû à une étrange alchimie, peut-être une petite poussière magique soulevée par les roues de mon tracteur!

Ce qui est certain, c’est que je n’ai pu agir qu’avec la complicité d’un grand nombre de personnes, que je m’en vais dénoncer de ce pas, et auxquelles j’adresse ces quelques mots : “Qu’est-ce que cela a été agréable! Tout simplement, mais très sincèrement, MERCI!”

Merci à toute la famille et à tous les amis,
pour tout et encore plus...

Merci à Anaïs, Charlotte, Emma, Léo, Marilou,
Noémie et Nolwenn, pour leurs éclats de rires
qui m’ont fait “y croire”...

Merci à Stéphane et Jean-Pierre
de la Ludothèque de Limoges
“La Cité des Jeux”,
pour leurs conseils et leur soutien...

Merci à Philippe et à la Compagnie Grise,
pour leur accueil...

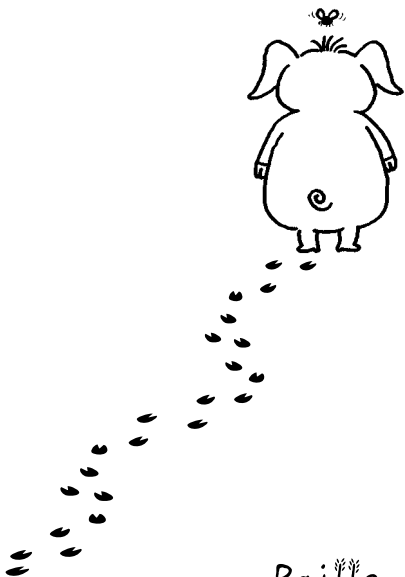
Merci au Conseil Général de la Haute-Vienne
et au Conseil Régional du Limousin.
Merci à Agnès : “Mais je n’ai rien fait moi,
que des photocopies”...

Merci à Marilou, Valérie, Isabelle et
Jean-Philippe, pour le “bouquet final”...

Et surtout, merci à Bernadette, Léo, Charlotte
et Noémie qui partagent ma vie et mes lubies...

Yves





Paille
EDITIONS

Pazat - 87110 Le Vigen
e-mail : baccade@club-internet.fr